

**CONFÉRENCE DE PRESSE
MUSÉE D'YVERDON ET RÉGION
MARDI 17 AVRIL 2018**

A L'OCCASION DE LA PARUTION DE L'OUVRAGE

ROSSELLA BALDI ET VALÉRIE KOBI

YVERDON ET SON MUSÉE 250 ANS D'HISTOIRE



Musée d'Yverdon et région, CP 968, 1401 Yverdon-les-Bains
T. 024 425 93 10 – info@musee-yverdon-region.ch

**Rossella BALDI et Valérie KOBİ, France TERRIER dir.,
YVERDON ET SON MUSÉE. 250 ANS D'HISTOIRE,
Musée d'Yverdon et région : Yverdon-les-Bains, Editions InFolio : Gollion, 2018.**

ABRÉGÉ

Lancée dans le cadre du 250^e anniversaire du Musée d'Yverdon et région, l'étude renouvelle complètement les connaissances sur l'histoire de l'institution, l'un des plus anciens musées de Suisse romande. Rossella Baldi en retrace les prémices à partir de la création du cabinet d'histoire naturelle de la Bibliothèque publique d'Yverdon en 1764. Le musée des 19^e et 20^e siècle se dessine, lui, sous la plume de Valérie Kobi au gré des changements institutionnels, de l'enrichissement des collections et des personnalités qui en ont eu la charge. Au fil de ces évolutions, des trouvailles archéologiques majeures ont joué un rôle de premier plan, que ce soit les sites palafittiques au 19^e siècle, le *castrum* romain d'Yverdon au début du 20^e siècle, ou encore les embarcations gallo-romaines à la fin de ce même siècle.

COMMUNIQUE DE PRESSE

En 2013, le Musée d'Yverdon et région a choisi de retenir deux réalisations d'envergure pour marquer, l'année suivante, son 250^e anniversaire : l'exposition *250 objets pour un 250^e*, soit la présentation de 250 pièces, sorties des réserves ou déjà en vitrine, et commentées par une quarantaine de spécialistes ; et une étude sur l'histoire trop longtemps ignorée du musée, qui fait l'objet de la présente publication.

Jusqu'à ce jour, la connaissance de l'histoire du Musée d'Yverdon et région reposait essentiellement sur des informations anciennes ou disparates, réunies au gré de projets successifs. Ainsi, en 1961, l'institution avait célébré son 200^e anniversaire, commémorant la création de la Société économique d'Yverdon, de la bibliothèque publique et du musée. Léon Michaud avait alors établi l'historique de l'institution, publié sous la forme d'une plaquette. Le passé du musée s'est ensuite dévoilé par bribes, lors de publications et d'expositions, comme l'étude sur Elie Bertrand par Marc Weidmann, ou encore les expositions sur Louis Rochat et Elie Bertrand organisées par le musée.

Dans les années 2000, les responsables actuels de l'institution, suivant les traces de leurs prédécesseurs, ont relevé le grand intérêt d'une lettre de Jean-Charles Bertrand, fils d'Elie, le pasteur et naturaliste, datée du 16 novembre 1764 et informant le responsable de la bibliothèque d'alors d'un don de pièces de son père. Il s'agissait bien de la première preuve matérielle de l'existence de la future institution. C'est sur ce document que le musée s'est appuyé pour célébrer son quart de millénaire.

L'important legs de †Max Suter lui a permis de mandater deux spécialistes des collections muséales qui, en fonction de leurs domaines de recherches respectifs, se sont réparti l'exploration systématique de ses archives, leur analyse et leur interprétation. Ainsi, Rossella Baldi a étudié les prémices de l'institution, du 18^e siècle au milieu du 19^e siècle. Valérie Kobi s'est, elle, penchée sur la période durant laquelle le musée a conquis son indépendance et s'est institutionnalisé, du milieu du 19^e siècle à 2001, année de création de la Fondation du Musée d'Yverdon. Les auteures ont souhaité interrompre la chronique à cette date, afin d'éviter une interprétation hâtive et dépourvue du recul critique nécessaire pour l'étude d'une période encore très récente.

En première partie d'ouvrage, Rossella Baldi se penche donc sur les origines du musée. Elle relève d'emblée que l'histoire de l'institution, produite dès le milieu du 19^e siècle et répétée jusqu'à ce jour, a essentiellement été lue à travers deux éléments : son établissement dans la seconde moitié du 18^e siècle déjà, d'une part, et, d'autre part, le rôle fondamental tenu par Elie Bertrand dans sa constitution. Or, selon elle, l'ancienneté de l'institution devait être vue sous un nouveau jour, en particulier par la confrontation avec d'autres cabinets de bibliothèques suisses présents dans des villes comme Genève, Bâle ou Zurich dès le 17^e siècle. Par ailleurs, l'implication d'Elie Bertrand, érudit polyvalent dont la notoriété dépassait largement le territoire vaudois, méritait d'être complètement reconsidérée et relativisée. En effet, le premier don de pièces d'histoire naturelle était très marginal et avait été réalisé avant tout et surtout en faveur de la bibliothèque de la Société économique.

Au cours de cette première analyse, Rossella Baldi relève toutefois le grand intérêt du développement du cabinet de sciences naturelles dans l'orbite de la bibliothèque, révélateur d'une conception du savoir articulée entre livres et objets. L'institution constitue ainsi un cas tout à fait exemplaire d'un phénomène suisse et européen qui mérite encore d'être étudié et qui voit les bibliothèques fonctionner jusqu'à la fin du 18^e siècle, voire même ensuite, comme la condition indispensable du développement des musées.

Selon l'auteure, ce premier cabinet d'histoire naturelle de la bibliothèque, fortement enrichi en 1798 par le legs du cabinet de sciences naturelles d'Elie Bertrand, ne se muera en véritable musée qu'en 1840, lors de la rédaction d'un premier règlement par Roger de Guimps, posant enfin les bases d'une gestion raisonnée des collections. Le chemin vers la création du musée est alors tout tracé.

Valérie Kobi retrace les épisodes suivants de l'histoire du musée et des collections, dont les développements ont souvent été déterminés par des découvertes archéologiques exceptionnelles.

Sous l'impulsion de ses directeurs successifs, en particulier de Louis Rochat, les fonds s'enrichissent progressivement d'objets préhistoriques provenant des rives du lac de Neuchâtel et de pièces ethnographiques. A la suite des premières fouilles menées dans le *castrum* d'Yverdon, la Société du Musée d'Yverdon est créée en 1904, marquant son émancipation définitive de la bibliothèque publique.

Au 20^e siècle, la vie du musée prend un nouvel essor dans les années d'après-guerre, avec notamment les premières expositions temporaires. La découverte des sites palafittiques de la baie de Clendy, à Yverdon-les-Bains, dans les années 1960 et la mise au jour de deux embarcations gallo-romaines respectivement en 1971 et 1984 fortifient la place du musée dans le paysage culturel yverdonnois. Cette conjoncture propice au développement se met en place grâce à la participation d'un groupe élargi de bénévoles. Toutefois, l'ampleur de la tâche à accomplir et la nécessité d'engager des professionnels se font rapidement ressentir. Cette nouvelle étape ne sera cependant franchie qu'en 1975, avec la nomination de Denise Cornamusaz au poste de préparatrice, puis en 1992, avec celle de France Terrier, d'abord comme conservatrice-adjointe, puis comme conservatrice et enfin comme directrice-conservatrice.

Le présent ouvrage propose ainsi de découvrir la longue histoire d'une institution régionale, soit un cas d'étude remarquable, propre à enrichir la connaissance des musées vaudois. Un pan de ce passé avait déjà été partiellement dévoilé dans un article de douze pages paru en 2015 dans la revue d'archéologie suisse *AS* (*AS* 38.2015.1). Cette publication-ci poursuit la démarche en révélant une histoire beaucoup plus complète et détaillée, entre initiatives privées et volontés politiques, découvertes archéologiques et dons de pièces exotiques, sans oublier des périodes de latence voire de décadence. On s'étonnera, dans une ville d'importance régionale, tant de la précocité de l'institution que de sa longévité, favorisées par un contexte patrimonial d'une rare richesse.

La publication a été mise en page par les talentueuses graphistes Christine Vaudois et Flavia Cocchi, de l'atelier de graphisme de Flavia Cocchi, à Lausanne.

Elle sera prochainement complétée par un second volet, le catalogue de l'exposition *250 objets pour un 250^e* qui offrira un très bon aperçu des collections et de l'histoire récente de l'institution.

Les auteures

Rossella BALDI

Ancienne directrice de l'Institut de l'Homme et le Temps du Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, Rossella Baldi achève une thèse en histoire consacrée au Grand Tour et au savoir technique du 18^e siècle (Universités de Neuchâtel et de Grenoble). Lauréate du Prix Ferdinand-Eugène Piccard (Université de Neuchâtel) et du Premio Lazzaro Spallanzani (Scandiano), elle a été boursière au Centre de Recherche sur la Littérature de Voyage (Clermont-Ferrand/Paris) et à l'American Philosophical Society de Philadelphie. Ses recherches portent sur divers aspects de l'histoire des sciences, des techniques et des collections de l'âge des Lumières.

Valérie KOBİ

Valérie KOBİ a reçu son doctorat en histoire de l'art de l'Université de Neuchâtel (Suisse). Elle a été boursière à l'Institut suisse de Rome, au Getty Research Institute et à la Ludwig-Maximilians-Universität München. Depuis mai 2015, elle mène ses recherches postdoctorales entre Bielefeld et Weimar dans le cadre du projet *Parergonale Rahmungen. Zur Ästhetik wissenschaftlicher Dinge bei Goethe*. Son premier livre *Dans l'œil du connaisseur. Pierre-Jean Mariette (1694-1774) et la construction des savoirs en histoire de l'art* a été publié en 2017 aux Presses Universitaires de Rennes.

L'ouvrage

Rossella BALDI et Valérie KOBİ, France TERRIER dir., **Yverdon et son musée. 250 ans d'histoire**, Musée d'Yverdon et région : Yverdon-les-Bains, Editions InFolio : Gollion, 2018, 176 pages, 76 illustrations en couleur, ISBN 978-2-88474-448-5, CHF 35.-

La publication est en vente à la boutique-librairie du Musée d'Yverdon et région et dans les librairies. Elle peut en outre être commandée aux Editions InFolio SA, à Gollion.

Personne de contact

France Terrier, directrice-conservatrice du Musée d'Yverdon et région, 079 623 23 79.